

Leize Mendi

Octobre/Novembre/Décembre 2006



LEIZE MENDI

Place de la Mairie
64430 BAIGORRI
Tél. 05 59 37 28 55

www.leize-mendi.org

LES MEMBRES

AROTÇARENA Philippe
ARRUIZ Sauveur
BEYRIE Argitxu
BONNAMOUR Gérald
CHANJOU Charles
COUSIN Damien
CURRUTCHARRY Peio
DELORD Olivier
DUFOUR Daniel
DUPEYRON Laurent
FEILLOU Jean-Bernard
HAJDUK Frédéric
KAMMENTHALER Eric
LABADIE-CAUSSADE Denise
LABORDE Henri
LAFAURIE Jeannot
LAGRANGE Mickie
LALANNE Henri
LÉVÉQUE Antony
LOISELIER Laurent
MANO Hugues
MARCONNET Christophe
MAZIERE Marie-Hélène
MAZIERE Bernard
NOUHIDE Mathieu
ORONOS Denis
OSTROWECKI Jean-Yves
PARENT Gilles
PESSANS Maialen
PLANÈS Maité
PLANÈS Serge
PUYO Philippe
RIBERAUD Jean-Michel
SANINE Jean-Claude
SCHWENDT-OLATS Maryvonne
SIGALAS Jérôme
SYLLEBRANQUE Gilbert
TAILLEFER Eric
TAILLEFER Valérie
VINCENS Claire
VINCENS Denis

EDITO

BONNE ANNÉE 2007 !

L'heure des bilans est finie et nous pensons désormais à toutes les aventures que nous allons vivre en 2007. Quelle année nous allons vivre ! Que d'évènements !

Des élections présidentielles qui ne vont pas modifier d'un ressaut les trous sinueux de nos Arbailles...

Des élections législatives dans la foulée qui ne changeront pas la verticalité des rappels des canyons de Sierra de Guara...

Une coupe du monde de rugby qui n'aidera pas les poussifs grimpeurs sur le rocher de Guermiette (si, si, il sera opérationnel en 2007 !)...

Une coupe du Monde de hand féminin (avec des matchs à Pau !) qui n'aplanira pas les rudes montées vers les sommets rocailloux ossalois...

Un 15 août en août, une Toussaint en novembre et un Noël en décembre, pour ne rien changer !

Alors, moi je dis, on reprend les mêmes et on recommence...

Denis VINCENS

Fédération Française
de Spéléologie



ffme



Fédération Française
de Montagne et d'Escalade

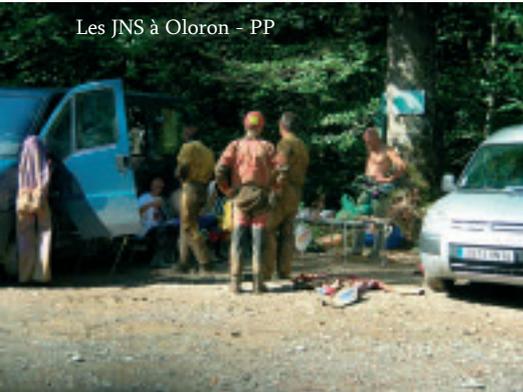
N° 16

Journées Nationales de la Spéléologie - Oloron - Dimanche 1^{er} octobre 2006

Les JNS (journées nationales de spéléologie) se déroulent cette année à Oloron-Sainte-Marie. Bonne occasion d'aller y faire un petit tour et d'en profiter pour faire une sortie d'initiation pour mon fils.

Arrivé vers 10h30, je me rends à la mairie où sont regroupées les différentes activités. Pas de traces de membres de Leize Mendi, j'apprend que Serge est passé hier ainsi qu'Henri.

Les JNS à Oloron - PP



Je m'inscris pour la petite balade souterraine qui démarre vers 11h30 du côté de St-Pé, après Oloron en direction d'Arrette. Le lieu choisi est la perte de Las Escuras dans le bois de Bénébitz. Nous restons une petite heure et demi dans cette cavité sympathique où le pendage se voit très bien. Retour vers la surface, remise d'un petit diplôme à mon fils (Zut ! j'aurai dû dire que je n'en avais jamais fait, j'aurai eu moi aussi un diplôme !!) et retour vers Bayonne. Beau temps et bonne organisation. A l'année prochaine.

Philippe Puyo

Grotte Etxeberrigaraiako Arpea - Aincille - Mercredi 4 octobre 2006

Participants : Jean-François GODART, Serge PLANÈS, 5 élèves du Lycée de Navarre réticents au début, puis finalement ravis

À la demande du Lycée de Navarre (St-Jean-Pied-de-Port) j'ai organisé une sortie découverte à la grotte d'Aincille avec Jef pour meubler et égayer un peu le morne et triste ennui d'une jeunesse désœuvrée en ces mercredis après-midi où, d'habitude, elle passe le plus clair de son temps (enfin clair, c'est beaucoup dire) de bar en bar, à écumer les fonds de bocks au préalable emplis de l'une ou l'autre bière, pour le plus grand bonheur des débitants de boissons et le plus grand malheur des associations de lutte contre l'alcoolisme précoce.

Bon, un mercredi après-midi de grillé pour moi mais aussi le bonheur du devoir accompli. J'ai demandé à Jef de venir car la présence d'un BE est nécessaire pour encadrer des scolaires, en plus, je crois que ça lui a fait plaisir de découvrir cette petite cavité. Il pense d'ailleurs que le siphon terminal est pénétrable et m'a engagé à m'y engager une prochaine fois, pour faire un peu de première dans le coin.

" Ben voyons, vas-y toi ! " que j'y dis !

- Non non, je serai tout mouillé " qu'y me répond !

Engagez-vous, rengagez-vous qu'y disaient.

Serge Planès

Massif d'Urkulu - 06 octobre 2006

Participant : Philippe PUYO

Champiléothon

Ca y est, j'ai inventé une nouvelle discipline, je ne sais pas si elle a des chances d'être un jour olympique, il faudrait pour cela que j'arrive à réunir des spéléos aimant les champignons et vivant près de montagnes calcaires.



Cueillette - PP

En fait cela consiste en une épreuve de ramassage de champignons suivie d'une sortie spéléo. Bon, du côté de la première épreuve, j'ai encore du travail à faire. On m'avait pourtant dit qu'il y en avait partout en ce moment, mais j'ai eu beau chercher comme un malade, le bilan est plutôt maigre. Ou alors j'étais trop haut, le cèpe serait-il une espèce poussant entre 0 et 600 m ? ou alors la lune n'était pas bonne ? A l'aide svp ! J'en veux moi aussi une bonne omelette aux champignons !

Pour la deuxième épreuve, je me suis rabattu sur le Jean-Gilles vu que c'était le plus près de ma première épreuve (vous suivez toujours ?). J'ai poursuivi le rééquipement de l'entrée en plantant de nouveaux spits (p...n ! à la main, c'est long ! vivement qu'on ait un perfo au club !) mais enfin, maintenant c'est bon jusqu'à la première salle.

Dans les puits du Jean-Gilles - PP



En plus, j'ai bien fait de revenir, en descendant j'ai vu un amarrage en place, j'ai cru au début que quelqu'un était venu, mais il s'agissait en fait d'un mousqueton et de sa plaquette que j'avais oublié la dernière fois.

La prochaine étape consistera je pense à élargir la prochaine étroiture.

Philippe Puyo



Bout de kit joyeux dans la nature - PP

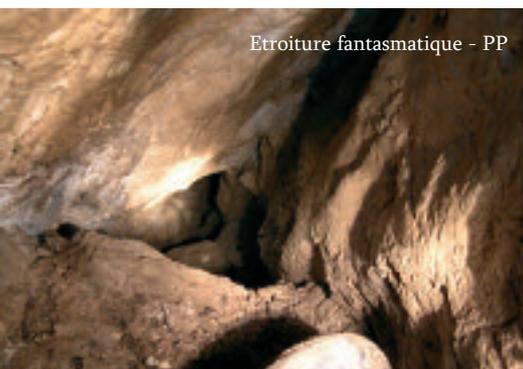
Jean-Gilles - Massif d'Urkulu - 08 octobre 2006

Participant : Philippe PUYO

J'ai vu, j'ai cru

Bon, c'est vrai, la dernière fois, j'ai peut-être été un peu dur avec la première étroiture du Jean-Gilles, allant même jusqu'à employer des mots tels que : élimination, suppression, désintégration. Je dois dire, il est vrai que les étroitures ne sont pas ma tasse de thé. Quand en plus, Serge me disait qu'il fallait absolument la garder, qu'elle faisait tout le charme de ce gouffre, j'étais relativement perplexe. Et bien je dois dire, qu'aujourd'hui, j'ai changé d'avis.

Je suis parti continuer le rééquipement du Jean-Gilles qui en a bien besoin et qui demandera sûrement du boulot vu le peu de spits en place utilisables. Tout se passe bien et j'arrive tranquille mais avec hâte à la première étroiture dont on m'a fait les louanges. J'ai quand même au fond du kit marteau et burin sans lesquels une bonne sortie sur Urkulu ne serait pas raisonnablement envisageable. Et c'est là que j'ai changé d'avis. Et oui, cette étroiture, elle est belle ! Quoi ! vous vous dites ! ce n'est pas possible, il a dû sauter le premier puits sans utiliser la corde ! Lui qui dit qu'une étroiture est belle ! Et bien oui, elle est belle. Rhâhh lovely !!!



Étroiture fantasmagique - PP

Pourtant, des étroitures, j'en ai vu, des grosses, des petites, des longues, des courtes et jusqu'à présent, je ne les avais pas spécialement appréciées ni trouvées spécialement belles. Je les aurais plutôt mises dans la catégorie à éliminer. Et bien celle là, elle est esthétique comment dire, belle à voir. Ça doit être le privilège de

l'âge qui permet de s'extasier là où d'autres passent en fonçant et en ahanant.

Bon, enfin, faut pas rêver, si la deuxième n'est pas belle, on lui fera sa fête et sans hésiter en plus. A moins que Serge ne me dise qu'elle fait toute la poésie de ce gouffre, là on réfléchira peut-être.

A noter un phénomène bizarre au niveau de l'étroiture : le courant d'air s'inverse régulièrement. Un coup, ça souffle, un coup ça aspire. Vraiment étonnant et en plus très nettement perceptible.

Au retour, j'ai repéré le M 117 assez proche du M 104 donné pour -10 m à peu près et qui exhale un courant d'air très frais.

Philippe Puyo

Accident au M 117 - Secteur Minazaro - Massif d'Urkulu - 15 octobre 2006

J'avais prévu aujourd'hui d'aller continuer le rééquipement du gouffre Jean-Gilles, mais en arrivant devant celui-ci, une idée traversa mon esprit : et si j'allais voir le M 117.

J'avais retrouvé celui-ci lors d'une sortie précédente et son courant d'air frais exhalé par son entrée m'avait laissé un bon souvenir. D'ailleurs, de retour à la maison, j'avais noté en regardant la topo qu'un courant d'air était signalé au fond.

Me voilà donc aujourd'hui à l'orifice du trou pour aller y jeter un oeil. Il ne s'agit que d'un P. 10 et je devrai avoir le temps si tout va bien (prémonition ?) d'aller au Jean-Gilles après.

J'ai beau chercher des spits pour équiper, pas la moindre trace de ceux ci. Il est vrai que l'entrée permet aisément de s'en passer. Double amarrage sur un arbre suivi d'une déviation, et je suis prêt pour attaquer la descente. Pour une fois, avant de partir, je teste si tout tient bien (chose que je fais rarement) et me voilà parti. Tout se déroule bien jusqu'en bas et c'est en posant le pied au fond que subitement j'entends un vacarme arrivant du dessus. Je n'ai même pas le temps de réagir et je me retrouve plaqué à la paroi, ma jambe

étant coincé sous un gros bloc. Je réussis tant bien que mal à m'extraire de cette position inconfortable et en me rétablissant sur le sol, celui-ci se dérobe. Aussitôt, je réalise que j'ai la jambe cassée et dès cet instant, je n'ai plus qu'une idée en tête : sortir le plus vite possible. Je sais que je suis seul et que le temps m'est compté avant que la douleur n'arrive. De toute façon il me reste encore une jambe pour remonter !

A partir de cet instant, tout se fait à l'adrénaline, remontée du puits, enlèvement de la corde, ramping à travers bois, queulante pour appeler un cycliste qui passe (et qui ne m'entendra pas d'ailleurs) et arrivée dans le fossé bordant la route. Heureusement, aujourd'hui c'est dimanche et je n'ai pas trop à attendre pour voir arriver une voiture.

A partir de là, c'est la routine : appel du 115 qui ne sait pas où Urkulu se trouve, les pompiers, l'hélico, l'hôpital, la routine je vous dis.

Bon enfin bref, je vous écris ce petit compte-rendu quatre mois après et je commence à peine à reposer la jambe. Il faut dire aussi que je ne me suis pas loupé : fracture ouverte tibia péroné + mollet genre papier mâché. Mais bon, ça aurait pu être bien pire et puis quand je vois tout le boulot qu'il reste à faire en spéléo, va falloir que ça se répare vite !

Philippe Puyo

Déséquipement du trou M117 - Secteur de Minazaro - Massif d'Urkulu - Mercredi 18 octobre 2006

Participants : Fred HADJUK, Serge PLANÈS

Suite à l'accident qui a coûté un tibia et un péroné à Philippe, nous sommes allés récupérer le matériel encore en place, à savoir une corde de 60 m, une trousse à Spit et le
s a c d e
Philippe.

Vers 17 h 30, nous montons vers Urkulu, nous stationnons au virage à gauche juste avant le Jean Gilles. Nous nous équipons et nous montons le talus vers le Sud. Pour nous aider à retrouver l'entrée du M 117, j'avais apporté le GPS qui était allumé depuis bien 15 minutes. Malheureusement, il a purement et simplement refusé de nous communiquer notre position exacte. En effet, durant une demi-heure, il s'est contenté d'afficher, sans broncher d'un mètre, des coordonnées fausses (après vérifications, il indiquait l'emplacement exact de l'autel de la basilique St-Pierre à Rome).

C'est donc "au jugé" que nous avons cherché ce trou, avec comme seuls indices les indications orales que Philippe m'avait donné le soir de l'accident alors qu'il était sous 4 g de morphine pure, les os en mille morceaux et avec 4 litres de sang en moins. J'ai seulement retenu que "du trou, je voyais la voiture !"

Bref, en cherchant bien, on finit par tomber dessus. Pour être le plus objectif possible, j'ai pris quelques clichés de l'entrée, de l'équipement en place et du fond, lieu de l'accident. Fred et moi pourrons ainsi témoigner plus facilement (avec les photos) pour éclairer à *posteriori* les circonstances de l'accident.

Par prudence, nous examinons la corde mise en place par Philippe. *A priori*, c'est bien équipé*.

Au sol traîne le reste de corde qu'il a dû laisser là, en plan, alors qu'il rampait pour sortir du trou. N'oublions pas qu'il a tout fait sur une seule jambe.

Fred descend 2 à 3 m sur cet équipement et purge (vers le haut et vers le bas) quelques blocs qui semblent déstabilisés. Après analyse, nous pensons plutôt rééquiper avec la corde que nous avons amené au cas où celle en place serait "tonchée". On rééquipe, on dévie, on amarre, on sort la C 60² pour réforme.

Fred continue de descendre prudemment en sondant les parois, mais non, les parois sont bonnes. Je le rejoins après avoir rectifié la déviation.

Nous sommes maintenant 10 mètres plus bas, à contempler le sac de Philippe coincé sous deux énormes blocs d'une centaine de kilo chacun. L'un des blocs est encore couvert de mousse bien verte. Il devait venir de tout en haut donc. Vu l'impact sur les parois et la taille des parpaings, je comprends mieux la jambe cassée.

Le kit coincé sous le bloc tombé SP



Quelques photos puis nous dégageons le sac. Nous remontons. C'est en haut du puits que Fred voit le point de départ d'au moins un des deux blocs. Il était coincé en périphérie du trou, on voit encore la trace de son glissement sur une margelle en vis-à-vis de nous. Le plus étrange c'est que l'on ne peut pas atteindre l'endroit d'où le bloc est parti. La corde n'y frotte absolument pas, et ce n'est pas par là que Philippe est descendu non plus. Donc, seule conclusion à nos yeux, le bloc est tombé tout seul.

En résumé, Philippe a eu beaucoup de chance dans son malheur. C'est ce qu'on dit souvent, mais là, il l'aurait pris sur la tête, c'était cuit.

19 h 30, il commence à faire nuit, nous déséquiperons et nous descendons à la voiture qui doit être à une centaine de mètres. Nous descendons difficilement debout le bosquet et le lapiaz que Philippe a descendu en rampant.

Chapeau et bon rétablissement.

Serge Planès

* *Post scriptum* : après recoupement des informations données par Philippe, je dois ajouter qu'il avait installé une déviation au départ en tête de puits. C'est précisément cette sangle qui a précipité vers

le bas le bloc auquel elle était ceinturée alors que Philippe était à moins d'un mètre de toucher le sol. Dans sa remontée, il a ôté et ramené cette déviation avec lui, c'est pour ça que nous ne l'avons pas trouvée en bas. À noter qu'à cause de la chute de cette déviation, la corde d'entrée a été effilochée sur une arrête de rocher dès le départ du puits. Il aurait pu, en plus, péter la corde en remontant.

¹ ceux qui ont lu *Le secret de la Licorne* et *Le Trésor de Rackam le Rouge* comprendront

² club Spéléologique du Pays Basque vend 60 m de corde spéléo quasi neuve. Prix imbattable. Nous contacter.

La corde tonchée - SP



EG 552 - Secteur Egurmendi - Massif des Arbailles - Dimanche 22 octobre 2006

Participants : Fred HAJDUK, Laurent LOISELIER, Serge PLANÈS

Ce trou, parmi d'autres, a été découvert par Laurent au cours d'une de ses nombreuses échappées belles sur ce massif encore méconnu d'Egurmendi (Behorléguy) tout au moins pas complètement connu.

Autour de Laurent plusieurs équipes se sont succédées, ont travaillé d'arrache roche pour nous amener aujourd'hui 35 à 40 mètres plus bas.

L'objectif du jour était de poursuivre le courant d'air vers le bas, de dégager du rocher pour laisser un passage suffisant au gabarit d'un spéléologue normalement constitué, et peut-être, faire un brin de topographie. Bon, vous avez compris, on n'a pas topographié du tout.

Déjà, vers 11 h 00, on renonce à manger dehors vu le vent. Il soufflait tellement fort que nos pieds touchaient à peine le sol en montant les 300 mètres de colline, avec 25 kg de matos sur le dos. Dès l'orifice d'entrée, on longe tout, sac vide, cordes, bidons, marteaux.

Au plus vite, on s'enfourne dans le premier puits équipé par Fred. Il progresse ce petit.

À la base de ce P. 25, on casse une bonne petite graine en compagnie d'un vilain crapaud noir, il nous regardait l'air aguicheur, posé sur la margelle du puits suivant. Comme le précisait la légende, nous avons, chacun à notre tour, posé un doux baiser sur la bouche du crapaud baveux, en faisant un vœu, mais point de jolie princesse ensorcelée, mais bien des boutons purulents sur le pourtour des lèvres dès le lendemain.

Le puits des Crapauds dans l'EG 552 - SP



Tout en mastiquant nos sandwiches, nous entendons le hurlement sinistre du vent. Il était tiède mais absolument violent. Au moins 100 km/h.

Après un petit café revigorant, on passe l'étroiture et enfin on se retrouve à pied d'œuvre. Plus précisément à pied de gros œuvre. Chacun à notre tour, l'un au marteau, l'autre au pied de biche, le troisième au pétard de foire, nous faisons avancer la besogne. Les cailloux volent, les cailloux pleuvent.

À force de labeur, à force de persévérance, on gagne 2 à 3 mètres, suffisamment pour sentir l'appel du vide créé au dessus du puits mis à jour, au fond duquel les blocs mettent 2 à 3 secondes à chuter dans un boucan d'enfer accompagné d'un

écho digne d'une petite salle de la Verna. Malheureusement, même ainsi dégagée, la tête de puits ne permet toujours pas au plus fin d'entre nous (je parle de finesse de corps) de passer, et ce n'est ni Fred, ni moi qui allons essayer, car nos baudriers sont trop épais.

Ça fait rien, on reviendra une prochaine fois et à l'aide de nos amis Spit et Hilti on rabotera quelques 20 cm de cailloux de plus. On passera.

On ressort. Là haut le vent souffle toujours aussi fort. Même les cailloux volent. Si, si !

On saute pour rattraper les mousquetons, on court pour rattraper les casques, on vole pour rattraper les morceaux de vêtements. Quelque chose comme le Mistral, la Tramontane et l'Autan réunis. Jamais vu ça. On refuse tout net de se changer dehors et Laurent accepte de bon cœur qu'on salope sa voiture.

Retour dans la vallée vers 17h00. Je file rejoindre ma famille au vide-grenier de St-Jean. Juste le temps de remballer tout le barda inventu dans les voitures.

Prix de l'emplacement : 10 €. Total des ventes : 8 €. T'as compris pourquoi je préfère la spéléo ?

Serge Planès

Escapades sur l'île de La Réunion - fin octobre/début novembre 2006

Quelques vacances et nous voilà partis à quatre sur cette petite île au milieu de l'océan indien, au Sud-Est de l'Afrique et à l'Est de sa grande soeur Madagascar. C'est une île volcanique dominée au milieu par l'ancien volcan qui l'a créée : le Piton des Neiges qui culmine à 3071 m et qui chapeaute les trois cirques qui l'entourent. Cilaos au Sud connu pour ses lentilles et ses canyons, Salazie à l'Est, le plus humide et Mafate au Nord, le plus sauvage car aucune route n'y pénètre. Sans oublier le Piton de la Fournaise (2632 m), le volcan

qui se réveille régulièrement et que nous avons eu la chance de voir en éruption pendant notre séjour.

Le Piton de la Fournaise en éruption - OD



Nous rejoignons mon copain Philippe Saunier, ancien spéléo qui a "sévi" sur les Arbaillies et qui est installé depuis trois ans à la Réunion ; il est bien placé pour nous indiquer les trucs sympas à faire car il a baroudé un peu partout et il vient de réussir son Brevet d'Etat Accompagnateur Montagne avec la spécificité "Tropicale", il est aussi le noyau dur d'un club de canyon.

Nous étions partis comme des chiens fous pour en découdre avec les canyons de l'île (très réputés) mais nous nous sommes vite rendus compte des difficultés inhérentes à une telle entreprise. L'accès à la

majeure partie d'entre eux est rendu difficile par la végétation et le relief ; techniquement longs et engagés, il y a de grands rappels nécessitant la pose de relais. Pour les plus longs comme le Trou de Fer, la descente s'effectue sur deux jours avec bivouac ce qui nécessite beaucoup de matériel que nous ne possédions pas. Autre difficulté, les débits d'eau sont changeants très vite suite à une grosse pluie, et ils peuvent se transformer en torrents terrifiants !

Nous avons réalisé la descente -

Takamaka : un endroit magique qui compte une trentaine de canyons qui se déversent dans une seule rivière - OD



cente de Fleurs Jaunes, une des classiques en canyon les plus connues de l'île dans le cirque de Cilaos. C'est une faille qui entaille un bloc de montagne et qui chute d'une centaine de mètres dans un vaste ravin. Polie par l'eau, la roche grise voire blanche selon la lumière rend la descente très esthétique. Entourés de Philippe et de quelques copains de son club de canyon (Salut à eux !) nous enchaînons les premiers rappels (20 m maxi) pour arriver en haut du "grand".



En haut du toboggan : une pensée pour les copains - OD

L'eau est beaucoup plus chaude que dans les Pyrénées mais à force de baigner dedans on ressent le froid, c'est pourquoi nous faisons une pause repas au soleil juste avant le clou de la descente : une cascade de 70 m en toboggan suivie par un autre rappel de 40 m. En haut de tout ça, la vue sur l'ensemble de la gorge est impressionnante et vertigineuse. Attention



Ambiance dans le basalte - OD

En bas des rappels - OD



" Pieds creux " s'abstenir ! Le côté ludique est poussé au maximum dans cette descente : la roche étant lisse que c'est le dos à la paroi et

face au vide qu'il faut descendre, comme les locaux ! Pas de problème, l'équipement est très sécurité et les personnes n'ayant jamais fait de canyon se régale. Arrivés en bas des rappels il faut retrouver la route... en haut d'où nous venons, aussi faut-il garder nos baudriers pour emprunter la petite sente ravinée et ébouluse qui nous mène aux voitures et se longer par moments car le vide et à portée de chaussure. A la Réunion, comme ici, la sortie se termine autour d'une bonne bière : là bas c'est la Dodo !

Nous avons aussi beaucoup profité de notre séjour pour faire pas mal de randos dans les cirques où nous avons trouvé des paysages différents de l'un à l'autre. La Réunion est le paradis du marcheur, des centaines de kilomètres parcourent l'île en tous sens d'où la possi-



L'aube sur le plus haut sommet de l'Océan Indien : le Piton des Neiges - J.-F. R.

bilité de partir plusieurs jours pour faire des traversées et des boucles. Mais les dénivelés sont terribles : des 1200 m en deux heures en montée et autant à la descente sous un soleil de plomb parfois. Le soleil se lève à partir de 5h le matin mais il disparaît le soir à 18h d'où la nécessité de partir tôt avant que les nuages montent s'accrocher en haut du relief en fin de matinée. Le rythme se prend vite et nous avons pu faire les points culminants de l'île dans d'excellentes conditions :

le Piton des Neiges (3071 m), le Grand Bénare (2898 m), le Piton de la Fournaise (2632 m), le Maïdo (2205 m), le Piton d'Enchaing (1356 m)... et la traversée des cirques de Cilaos et de Mafate. Les gens sont très accueillants et au niveau montagne le terrain de jeux est vaste malgré a

Cirque de Mafate par la Canalisation des Orangers - J.-F. R.



petite superficie de l'île (2510 km²), ce qui en fait une destination de vacances plutôt agréable. Allez-y voir un jour !

Olivier Delord

Igüe de Lacarrière - Labastide-Murat - LOT - Samedi 11 novembre 2006

Participants : L.M. : Fred HADJUK, Serge PLANÈS, Jean-Claude SANINE, Club local S3C : Didier, Tantan, Invité : Alain
T.P.S.T. : 11 à 12 heures

Le Lot c'est loin. Et pourtant, c'est le cœur léger que nous décol-

lons, Fred et moi, vers 5 h 30 en ce samedi matin frisquet. On a traversé 5 départements pour atteindre le lieu de rendez-vous pile à l'heure malgré une bonne pause petit déjeuner vers Houeillès.

Bonjour, bonjour, comment ça va, et toi, on se congratule, on s'équipe.

Alors que Jean-Claude part devant pour équiper, il est 11 h 00, nous déjeunons sur le parking. Le temps de finir la vaisselle et le balayage, vers 12 heures, nous rejoignons Jean-Claude qui continue à équiper.

100 mètres de puits à équiper. Hi, hi ! Nous on rigole. 100 mètres de puits, on se dit qu'y en a juste pour 15 minutes pour équiper et 5 minutes pour les descendre à tout casser. Heu, raté, dès les premiers mètres, finalement, on rigole plus. C'était méconnaître le Lot et ses méandres, c'était négliger les cavités du Lot et leurs infâmes passages bas, étroits et merdouilleux. La base des puits est atteinte vers 15 h 00. Voilà, ça, c'est fait que je me dis, plus que de la balade rando souterraine. Que nenni ! Encore 1 heure d'oppo, de ramping, de contorsionning et autres manœuvres qu'un gabarit tel que le mien gagnerait à éviter.

Au final, je me coince comme un bou-
c h o n



de champagne dans un entonnoir improbable. J'avais beau pédaler dans le vide pour faire des bulles et augmenter la pression, rien à faire. J'ai même appelé maman. Il a fallu qu'un de mes braves compagnons me retire la bretelle du sac qui me retenait les 2 bras en arrière. Plouf, c'est bon, j'atterris 2 mètres plus bas dans l'actif. Merci. Je pense que c'est Fred qui m'a délogé mais je n'en plus très sûr, tellement je m'en suis vu le diable.



Dans les méandres de la terre lotoise... avec le sourire J.-C. S.

16 h 00. Lieu du bivouac. On casse une bonne petite graine dans le lit du ruisseau. À partir de ce point, que du bonheur. Un véritable canyon souterrain qu'il a fallu longer les pieds au raz de l'eau, même si des fois c'était les genoux qui étaient au raz de l'eau avec le reste qui baignait depuis déjà un petit moment. Pas mal d'acrobaties ont été nécessaires pour éviter que le corps en entier soit au raz de l'eau. Quelques grands écarts aussi, un pied sur chaque rive nous ont fait craindre le grand plouf. Nous sommes passés en haut, en bas, d'une rive à l'autre en se tenant à de minuscules prises de pieds et à de non moins minuscules prises de mains. Une vraie prise de tête. Et nous de continuer de plus en plus en aval pour le plus grand plaisir des yeux.

Tout s'est finalement bien passé. Nous atteignons un carrefour, en fait un affluent qu'il faut remonter. C'est le " chemin des dames ". Là, on chemine à sec, très facilement, dans un fossile sablonneux. On aurait pu facilement y rouler à vélo. Le plus dur aurait été de passer le guidon dans les étroitures. Nous terminons le che-

min des dames sur un laminoir qui se pinçait de plus en plus. Jean-Claude affirmant qu'il était obstrué, mais personne n'est allé y voir plus avant.

18 h 30. Nous faisons demi tour. Nous retrouvons l'actif que nous remontons cette fois, avec de nouveaux angles de vues, mais aussi de nouvelles occasions de se foutre à l'eau.

Heureusement, et d'une, elle était pas froide, et de deux, personne n'est tombé à la flotte, même si parfois c'était juste.

Retour rapide au bivouac à 19 h 00. On racle les fonds de gamelles et on se fait un thé tiède. On refait les lampes pour la 3e fois et on remonte tranquillement vers la surface non sans retrouver au retour tous les endroits chiants qui ont fait notre joie à l'aller. Tous, absolument tous. Heureusement, malin comme je suis (le vieux briscard que je suis !), je prends le sac le plus léger. Hé, hé, hé !

Nous émergeons en pleine nuit au beau milieu d'une prairie sous un petit crachin. J'ai du mal à retrouver le chemin du retour tellement il fait nuit, tellement tout est pareil, tout est plat tout autour de moi, devant, derrière, à gauche, à droite et qu'aucun arbre ne peut m'orienter.

Il m'a fallu attendre le passage d'une voiture qui passait à minuit pour deviner la direction du parking.

On se change vite fait et on part en convoi vers le gîte. Belle auberge perdue au milieu de nulle part, en plein causse. Il est 1 heure du matin, les uns se douchent (hummmmm, une bonne douche chaude), les autres préparent les confits de canard aux nouilles, les derniers boivent tranquillement l'apéro. Avec un pâté et un pinard divins, voilà des sorties spéléo qui te requinquent ! Une bonne nuit, tu parles, et retour au bercail dimanche vers 17 h 00.

11 h de voiture pour 11 h de spéléo. Bon, chacun ses loisirs.

Serge Planès

EL 71 - Secteur Elhursaro - Massif d'Urkulu - Samedi 18 novembre 2006 -

Participants : Denise ACHÉRITÉGUY, Olivier DELORD, Daniel DUFOUR, Mathieu JAMBERT (ASPLF), Éric KAMMENTHALER, Serge PLANÈS, Jean-Claude SANINE et son pote Alain DROUET, Jérôme TAINGUY (ARSIP)

Depuis longtemps, après une tentative infructueuse mémorable (impossible de trouver la suite du réseau), je voulais aller voir le fond de ce trou situé dans le massif d'Urkulu. L'occasion se présente ce week-end avec Serge comme guide qui est le seul du groupe à connaître le cheminement de ce réseau labyrinthique. Pour la sortie, les copains de Bordeaux sont descendus, armés de flashes et de boîtiers photo plus ou moins étanches pour faire quelques clichés des nombreuses concrétions qui ornent les parois selon la légende transmise par les Anciens.

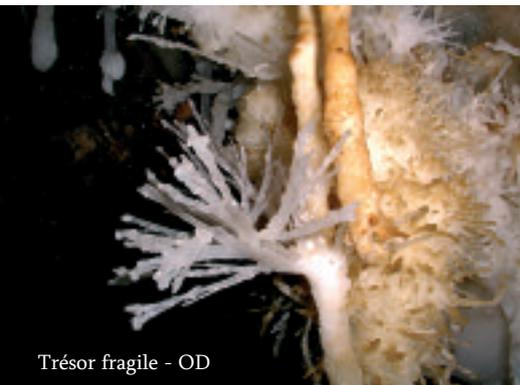
Nous voici à pied d'œuvre dès le matin pour monter aux cayolar d'Elhursaro. Le matos est trié et réparti dans les kits ainsi que la mangeaille pour les troupes. L'entrée se situe au bord d'un ruisseau mais aujourd'hui il n'y a aucun risque de crue intempestive qui pourrait se déverser dans l'entrée et nous bloquer étant donné le niveau d'eau actuel bien faiblard.

Un petit puits peu après l'entrée et déjà plusieurs galeries s'amorcent. Serge, tel le Setter anglais, la truffe au vent nous montre le chemin à suivre, et tel Moïse avec la Mer Rouge, fait s'écarter les parois... euh, non, c'est pas là. Nous progressons à un bon rythme mais l'arrière garde s'est engagée dans un mauvais boyau et nous perdons contact. Demi-tour, attente et enfin des voix au loin ; nous nous remettons en marche tous ensemble. La progression se fait à quatre pattes, sur les coudes car par endroits les galeries sont étroites ou basses.

P u i s
petit à



petit nous croisons de plus en plus de concrétions blanches : fistuleuses, aragonite et excentriques sont au rendez-vous de nos yeux ébahis. C'est un spectacle suffisamment rare dans le secteur (ainsi que dans les Arbailles) pour être relevé.



Trésor fragile - OD

Pause repas dans une petite salle accueillante. Mathieu fait le malin avec son nouveau casque d'un rouge/bordeaux étincelant qui jure avec nos accoutrements terreux de primates. En plus il nous annonce qu'il voudrait bien ressortir pour voir le match retour du choc des Titans : France / All Blacks retransmis vers 21 h. Bon, ben va falloir se secouer. Mais nous ne sommes guère loin du fond convoité. Nous tombons dans de grands volumes de salle constellés de concrétions : le mot "magnifique" est dans toutes les bouches mais nous préférons d'abord voir à quoi ressemble le fond. Ressauts, escalade, et nous pouvons entendre un bruit d'eau grandissant qui nous signale la rivière et le siphon terminal de ce réseau. Le clou du spectacle est l'arrivée dans la salle terminale rela-



Bouches béés - JT

tivement vaste qui se fait à l'aide d'un rappel entre deux cascades dont on a tendance à se fourrer dessous involontairement au moment de prendre pied au sol ! Les premiers se font avoir et les autres se font plus adroits, comme d'habitude. Le débit d'eau de l'actif à cette profondeur est assez important ce qui pousse quelques uns à aller voir plus loin en aval. Mais rapidement nous tombons sur un long bief dont le plafond se rapproche de plus en plus du sol pour devenir rapidement impénétrable. Nous sommes vers la côte -180 m par rapport à l'entrée. Demi tour, quelques photos dans cette salle terminale et nous entamons la remontée. En binôme avec Jérôme, nous repérons de magnifiques concrétions pour essayer d'en saisir leur éclat avec nos appareils photos et quelques flashes. Les endroits remarquables que nous avons remarqués à la descente font l'objet de séances de pose ; mais ce n'est pas toujours facile de saisir la lumière, l'ambiance et les beautés du monde souterrain. Chacun peut émettre son avis, son conseil et nous essayons plusieurs angles et nous mitraillons en espérant que quelques clichés sortiront du lot. La remontée s'effectue à un bon rythme et parvenus à la sortie dans la nuit noire, Serge n'en revient pas du temps que l'on a mis : le groupe était rapide !

Nous sommes à l'heure avant le match et nous finissons tous chez moi autour des traditionnels cacahuètes et Pastis. Voilà une bonne chose de faite !

Pour la petite histoire l'équipe de France perdra de peu par rapport à la déculottée du match aller. L'honneur est sauf !

Olivier Delord



Concrétions à foison - JT

Trou du Dragon / EGO6 - Secteur Egurmendy - Massif des Arbailles - Samedi 2 décembre 2006

Participants : Olivier DELORD, Laurent DUPEYRON, Éric KAMMENTHALER

Après un appel à volontaires, Eric et Laurent acceptent de (re)-venir sonder le fond de l'EGO6. Découvert en 2000 lors de prospections avec les copains de la SSPB, l'entrée, de la taille d'une grosse souris exhala un vent violent qui ne diminua jamais lorsque nous l'ouvrons plus largement pour l'explorer. Après un petit P.10, nous arrivons sur une faille qui se pince d'un côté et qui ne donnera accès qu'à une petite salle sans suite après un tir. Le vent nous a amené plutôt vers une étroiture du côté opposé à la faille, qui donne sur un P.15 qui finit lui aussi en étroiture verticale impénétrable. A noter la présence de nombreuses coquilles de petits escargots à cet endroit là. Ce qui laisserait penser qu'il y aurait un autre accès à la surface qui pourrait être la cause de ce courant d'air ? Rendus à ce point nous perdons l'air, du moins c'est la confusion.

Les années passent jusqu'à ce que Philippe Puyo, en promenant ses guêtres dans le secteur, ne tombe sur l'entrée et impressionné par le fameux courant d'air nomme le trou "La Turbine". En février 2006, nous sommes plusieurs à y revenir (Cf. Bull. XIII) pour aller voir une lucarne en haut du second puits ; elle ne donne rien-mais nous retrouvons le souffle du vent dans une autre lucarne quasiment en bas du puits. Le trou était resté équipé avec la promesse d'y revenir vite !

Donc en cet après-midi de novembre, nous voici revenus et après un laborieux équipement du premier puits qui m'entraîne à replanter un spit dans une paroi "moonmilchique", je parviens à sa base et suis étonné de voir ce trou aussi sec à cette période de l'année, c'est vrai qu'il n'y a eu jusqu'à présent que très peu de précipitations.

Le second puits é t a n t



équipé, nous filons vite au bout de la corde pour retrouver la lucarne stratégique en bas du puits. Le problème est que le trou souffle très peu aujourd'hui, nous décelons tout de même un soupire de lucarne : c'est léger, il faut être habitué ! Munis de la Hilti Dezintegrator, nous élargissons le passage où je parviens à grand peine à me faufiler. Une fois derrière l'étréouiture ça s'élargit, j'en profite pour rectifier l'endroit avec la massette Fulguropoing. Laurent et Eric me rejoignent tels des limandes. La galerie continue sur trois mètres et se poursuit en faille qui pince et ne révèle rien après quelques lancers de cailloux. Mais sur notre gauche s'ouvre une galerie descendante qui soufflote. Nous nous retrouvons debouts peu après mais cette fois ci dans une galerie remontante étroite, nous y grimpons en opposition non sans faire tomber quelques cailloux sur les casques des copains.

rement la cavité. Faut bien laisser des points d'interrogation sur les topos pour les générations futures !

Olivier Delord



Déséquipement du P. 15 - OD

Grotte de Betatua - Massif d'Izturitz - Mercredi 6 décembre 2006

Contacté par le curé de St-Jean, ancien spéléologue, ancien compagnon de Michel Lauga et ancien curé d'Armendaritz, je suis invité à visiter la grotte sépulcrale de Betatua.

Le propriétaire du terrain où est située la grotte souhaite y entrer depuis qu'il a constaté que la grille de protection a été forcée.

Je contacte Laurent Loiselier pour lui annoncer mes intentions et également pour l'inviter. Il m'informe qu'il ne peut pas venir mais que cette détérioration de grille était connue des services et qu'un petit rapport succinct agrémenté de photos sur l'état des lieux serait apprécié.

Pour l'occasion, Fred m'accompagne.

Rendez-vous chez le proprio. 5 minutes de voiture. Nous entrons dans l'antre. Quelques mètres de ramping et nous som-



mes à pied d'œuvre. Nous foulons des bottes, une centaine de siècles après eux, les traces de pas, de vie et de mort de nos ancêtres. Petite grotte, mais chargée en émotion. Sentiment toutefois un rien gâché par les traces de fouilles sauvages qui ont eu lieu récemment ici et là.



Traces de doigts ? - SP

En remontant, Fred découvre une suite possible du réseau, encore un truc à faire pour les générations futures de Leize Mendi.

Nous prenons un café chez le proprio et nous rentrons le cœur plein d'allégresse, la voiture emplie de nos chants Grégoriens interprétés en canon, Monsieur le Curé battant la mesure.

Depuis, je me suis réinscrit aux cours de catéchisme pour adultes et je récite le Pater par cœur.

Serge Planès

Grotte d'Etxeberrigaraiako arpea - Aincille - Jeudi 28 décembre 2006

Participants : Tony LÉVÊQUE, Serge PLANÈS, ELORA le chien de Tony

Suite à un contact téléphonique rapide, Tony me propose une journée éclectique. Un mix spéléo-escalade. Seule contrainte, le clebs.

Qu'à cela ne tienne, sa patronne étant absente, le chien fera de la spéléo avec nous. Ça faisait long-

temps que Tony souhaitait



Eric en opposition dans la galerie remontante- OD

Trois mètres plus haut, un bloc coincé nous coupe traîtreusement le passage, je le négocie par dessous parvenant ainsi, en me contorsionnant, à continuer un peu pour voir la suite : la galerie est encombrée de blocs empilés et coincés, certains vraiment gros, de plus la galerie où nous nous trouvons s'achemine vers la surface. Découragé par l'ampleur de la tâche et pour un résultat très aléatoire nous rebroussons chemin et déséquibons entie-

connaître cette petite merveille d'Aincille et c'est bien volontiers que je lui ai servi de guide. Guide spirituel, bien sûr.

Nous passons une petite heure là dedans, le chien heureux de batifoler dans

la flotte, même qu'il a franchi la cascade, et nous, batifolant tout autant. L'après-midi, nous avons escaladé.

Serge Planès

☒ Tarifs adhésion 2007

Leize Mendi : 18 €

FFS :

▶ **Licence :**

30,70 € (plein tarif) / 15 € (jeune - 22 ans)

▶ **Assurance :** 46 € (option 1)

▶ **Abonnement revues :**

Spelunca : 21 €

Karstologia : 22,75 €

Les 2 : 38 €

FFME :

▶ Assurance + fédération : 35,50 €

☒ Dernière minute

Sortie spéléo au gouffre de Betxanka (Massif des Arbailles) le samedi 10 mars 2007 dans le cadre d'une opération de comptage chauve-souris et de mise en place de panneaux de protection. Avec J.-F. Godart.

☒ Korrika 2007



La 15^e édition de la Korrika, course relais en faveur de la langue basque, passe par chez nous les 30 et 31 mars 2007.

Organisée par AEK, la fédération des cours de basque aux adultes, elle aura, entre autres, pour objectif le financement de nouveaux locaux de l'association à Bayonne. Cette année elle débutera le 22 mars à Karrantza en Biscaye et s'achèvera le 1^{er} avril à Pampelune pour un trajet de 2150 km.

Leize Mendi a voté lors de la dernière AG sa participation financière à hauteur de 50 € en s'associant avec le club de Yosekan Budo pour courir 1 km ou plus. Sous réserve de changement, ceux qui seraient intéressés pour aller galoper casque sur la tête et acétylène vissés au front pourront le faire le vendredi 30 mars de nuit vers 22h09 dans la montée du Col d'Osquich avant que le relais ne passe en Soule.

Chaussez les bottes et les shorts, ça va transpirer dans la montée ! Pour en savoir plus contacter Denis Vincens ou Serge Planès.

☒ Congrès FFS

42^e congrès national de spéléo de la FFS - Du 26 au 28 mai 2007 - Poligny (Jura)

L'occasion d'aller faire un tour sous cette terre riche en cavités et de rencontrer d'autres spéléos.

Des grandes classiques seront équipées pour l'occasion : Baume à Belard, Baume de la Favière, Gouffre du Gros Gadeau, Borne aux Cassots, Lésine du Champ Guillobot, Rivière souterraine de la Châtelaine, Gouffre du Dos à l'Âne, Rivière de la Baume et dans le Doubs : Gouffre de la

Baume Sainte-Anne, Gouffre des Essarlottes, Gouffre Pouet-Pouet. Et les jurassiens rencontrés à Périgueux en 2006 nous attendent de pied ferme ! Et si on faisait une délégation basque ?

☒ Assemblée générale CDS 64

Le samedi 27 janvier 2007 à Pau au Centre Nelson Pailhou - Réunion Commission Secours le matin et assemblée générale à partir de 14h.



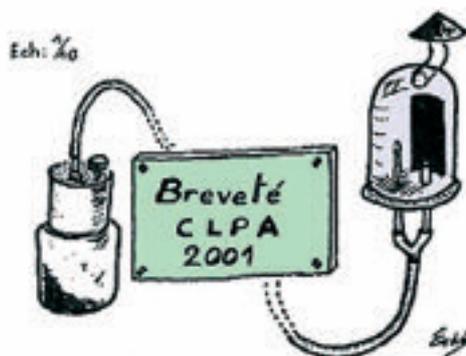
IV^e congrès européen de spéléologie du 23 au 30 août 2008 - Lans-en-Vercors - Isère (France)

Gros rassemblement à noter sur vos tablettes avec tout plein d'activités prévues : projections de films, photos, discussions et une super occasion de découvrir les plus belles classiques de la région :

Traversée des Anciens (réseau Christian Gathier - Drôme), Gour Fumant (Herbouilly - Drôme), Scialet du Pot du Loup (Herbouilly - Drôme), Scialet Vincens (Saint-Agnan-en-Vercors - Drôme), Scialets Neufs (Vassieux-en-Vercors - Drôme) et la mythique Grotte de La Luire (Saint-Agnan-en-Vercors - Drôme).

Renseignements : <http://vercors2008.ffspeleo.fr>

Technologie



L'ÉCLAIRAGE IDÉAL DES SPÉLÉOLOGUES MODERNES : LA DIODE À ACÉTYLÈNE !

Iseye - Vallée d'Aspe - Samedi 7 et dimanche 8 octobre 2006

Coup de coeur

Participant(e)s : Marie-Hélène MAZIÈRE, Mado PESSANS, Maïté PLANÈS, Claire VINCENS

C'est lors d'un après-midi maussade succédant à une matinée pluvieuse que nous nous retrouvons pour aller en vallée d'Aspe. Samedi, après une promenade apéritive dans les rues d'Osse en Aspe, nous faisons un repas somptueux au gîte. Mado a laissé les cèpes dans son congélateur mais on s'est rattrapées sur le lapin maison et le pâté maison...

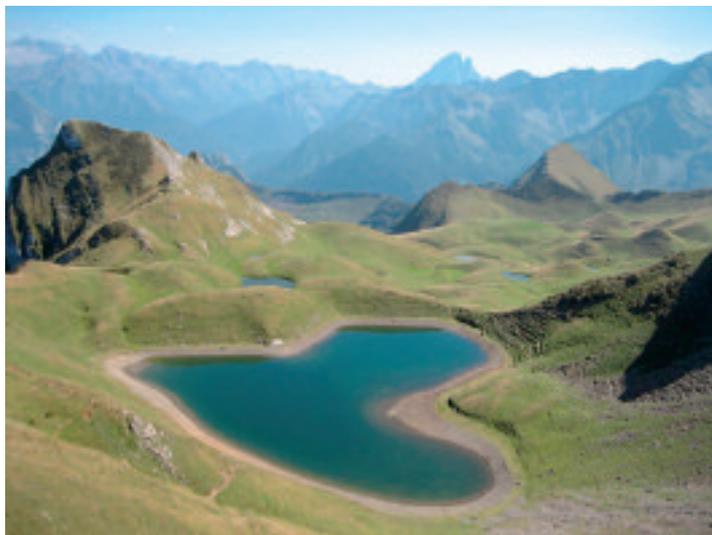
On tchatte, on est contente d'être là, le lendemain au petit déj aussi, sympa, qu'est ce qu'on est venu faire ici déjà ? Ah mince, il fait beau, allons y...

Du parking d'Accous au col d'Iseye (compter 2h30), la montée est belle, un peu rude, et les falaises du Ronglet impressionnent. Mais quelle vue, au col, aussi bien vers la vallée d'Aspe que la vallée d'Ossau. Marie-Hélène et moi commençons à égrener nos palmarès sommitaux, tellement visibles dans cette lumière d'automne.

Falaises du Ronglet - CV



Pour aujourd'hui, nous laissons la face nord du Permayou, et continuons vers le Mardas (2188 m). Ce sommet nous aura mis 1300 m dans les jambes. Mais surtout il surplombe un vallon perché à 2000 m d'altitude, le vallon du Montagnon d'Iseye,



et là, on se croirait devenu photographe à la Yann Arthus Bertrand : un lac en forme de coeur apparaissant sous nos pieds.

Claire Vincens

Rocher de Bidarray - Dimanche 08 octobre 2006

Quand les hommes sont seuls...

Participant(e)s : Martin, Lucille et Serge PLANÈS, Gaëlle, Malou et Denis VINCENS

En général, quand les hommes partent de la maison, c'est pour se faire une bonne bringue entre copains. Mais quand ce sont les femmes qui s'échappent, elles vont dormir dans un refuge spartiate et se faire mal avec des dénivelés à en rester les cuisses dures pendant les 3 jours qui suivent ! Et nous, les hommes, on se retrouve avec les pleurs des enfants abandonnés par leur ingrate de mère.

C'est vrai que Bernard, Jean-Baptiste, Serge et moi, on se sentait seul face au vide du frigo et à l'évier plein de vaisselle de la semaine. Je ne suis pas une balance mais c'est un peu mesquin de la part de Marie-Hélène, Mado, Maïté et Claire, respectivement et dans l'ordre, les épouses des ces pauvres maris bloqués à la maison.

Bloqués ? Que nenni !! C'était sans compter l'audace de Serge qui me télé-

phone pour me proposer une partie d'escalade au Pont d'Enfer. Et Bernard ? Un vieux souvenir de moto lui gratte encore l'épaule. Et Jean-Baptiste ? On a même pas essayé : par cette belle journée, il a sûrement dû aller aux cèpes, ce gourmand.

Alors, je mets les 2 filles dans la bêtaillère, le matos adulte et enfants, le goûter. Et zou, c'est parti pour une bonne grimpe.

Serge est déjà aux commandes. Il coache Martin, de la voix et des jumelles. Pendant ce temps, j'équipe une voie facile pour les filles : 15 mètres en 4. Gaëlle, Malou puis Lucille (8, 7 et 8 ans) montent et descendent comme des yo-yos. Même pas peur à cette hauteur. Les fesses en arrière, les jambes tendues et souples, elles se laissent descendre en rappel. Et elles en redemandent les ogresses !

Martin et Serge ont glissé vers la voie difficile. Du 6b selon Serge. Martin atteint le sommet en esquivant une petite partie lisse et technique. Il a les bras hachés : "Chui mort !". Je tente cette voie qui m'avait repoussé l'année dernière. Même chemin que Martin : je bloque sous les 2 mètres un peu trop lisses, que je contourne. Serge se marre : du haut de son grand âge, il nous fait une démonstration en se faisant la totale : style, surplomb et passage lisse. Comme si on n'avait pas vu la petite ventouse télescopique ventrale achetée 3 francs 6 sous à Télé Achat ! Et en plus il nous fait en descendant : "Je vous la refais avec un bras dans le slip et les 2 pieds dans la même basket ?" Ce moqueur !!

En rangeant les cordes, on cause un brin avec nos voisins, un couple et leur fils mordu de grimpe. Les voilà-t-il pas qu'il a fait de la spéléo et qu'il chercherait à en refaire dans le coin ? On leur laisse l'adresse du site Internet pour leur donner l'eau à la bouche.

Voilà
u n e

montagne

montagne
MONTAGNE



bonne après-midi. Tout le monde rentre content. Merci les femmes de nous laisser faire un peu ce qu'on veut quand vous êtes pas là !!

Denis Vincens

Randonnée au Balaïtous - Dimanche 15 octobre 2006

Participants : Arnaud, Laurent
DUPEYRON

Ayant encore jamais gravi ce sommet, pourtant le premier 3000 en venant de la mer, je décide avant l'arrivée de l'hiver, d'y aller faire un tour.

Non sans mal, j'arrive à convaincre un ami de m'accompagner. Nous voilà donc chez moi à l'aube, c'est-à-dire, vers 14h (la veille au soir fut très arrosée !!) prêt à partir. Nous arrivons au parking du plat d'Aste vers 18h.

Au bout d'un quart d'heure de marche, la nuit nous tombe dessus et nous arrivons, à la frontale, au refuge de Larribet vers 20h. C'est un refuge magnifique !



Sommet du Balaïtous (3144 m)

Le lendemain, départ à 9h30 en direction du col Noir. Nous sommes très vite surpris par la quantité de neige et nous comprenons vite que la Grande diagonale (déconseillée avec la neige) ne sera pas facile à négocier. Après avoir franchi un voisin du col Noir - nous avons loupé le col Noir - étroit et raide, tout en glace, nous arrivons assez vite et sans encombre à l'abri Michaud. A partir de là, les choses vont se compliquer. Nous sortons nos

piolets et chaussons les crampons. Un couloir assez raide, nous amène sur le replat de la crête nord-ouest du Balaïtous. En théorie, il faut emprunter cette crête et la quitter rapidement vers 2900 mètres, pour traverser la face nord par la fameuse Grande Diagonale. Mais sur le terrain et sous la neige, c'est une autre histoire.

Nous continuons donc, sur cette crête de plus en plus effilée et technique. Il faut absolument traverser dans la face nord. Nous avons dépassé les trois mille mètres, et il est évident que nous avons loupé la voie normale. Un semblant de vire se dessine dans la face. Nous choisissons alors d'emprunter cette voie. La neige est dure, la vire étroite. J'hésite à sortir la corde du sac, car mon compagnon n'est vraiment pas rassuré et pour arranger la situation il commence à avoir les pieds gelés et la panique l'envahit peu à peu. Mais, finalement, ça passe. Ce dernier m'en veut déjà de l'avoir amené ici. Nous arrivons face à un ressaut rocheux de quelques mètres entièrement recouvert de glace. Après quelques instants d'hésitation et plusieurs essais, cet obstacle est franchi et nous débouchons alors dans un couloir très raide qui nous amène rapidement au sommet.

Après une courte pause en haut, (très courte, le froid est vraiment saisissant) et s'être délecté de la vue incroyable, nous commençons à redescendre. Tout se passe alors très bien, jusqu'à l'arrivée au col Noir. Nous avons quitté les crampons depuis un petit moment car étant revenu côté

Sud il n'y a plus de neige. Mais une fois passé le col nous arrivons coté Nord, dans l'ombre et avec de nouveau la neige. Nous nous retrouvons alors sur une pente raide de glace et de rocher avec uniquement un piolet à la main. Trop tard pour enfiler les crampons et la chute est interdite. En effet de gros blocs nous attendent en bas de ce toboggan. Après quelques frayeurs, le couloir fut négocié et la descente ne présenta plus de difficultés jusqu'au retour à la voiture à 20h30.

Pour une première, ce fut une belle première (pour moi du moins car ce n'est peut être pas le cas pour mon collègue) avec un temps magnifique tout le long, un itinéraire quelque peu inhabituel. Nous avons croisé seulement deux personnes et une bonne dizaine d'isards.

Laurent Dupeyron

Rocher de Guermiette Samedi 2 décembre 2006

Participants : Martin et Serge PLANÈS

Aucun appel pour explorer le gouffre de "La Mouche" pourtant au calendrier. Je propose donc à mon fils une après-midi escalade à Guermiette.

Nous équipons les 2 voies et nous les franchissons vaillamment. Du moins, une à 100 % (la voie "Du Miel et des Abeilles" et l'autre à 83,5 %.

Pourtant, nous avons bien observé l'écureuil sur la voie "2x2 biderikez". Martin l'a même touché et vu grimper, toute touffe dehors, dans des positions que le Sieur Edlinger ne connaissait pas. Plusieurs tentatives lamentables nous ont fait apprécier l'élasticité de la corde.

On y reviendra, et on l'aura, un jour on l'aura.

Serge Planès

Hautza - Dimanche 17 décembre 2006

Participant(e)s : Maïalen PESSANS, Maïté Planès, Claire VINCENS

A cause d'un groupe de randonneurs motivés rencontrés devant chez Claire et du sourire en coin de Denis nous décidons, nous, les Trois mousquetaires des montagnes (Claire, Maïté, Maïalen) de maintenir notre sortie malgré un temps maussade et pluvieux.

Après nous être garées
au col



d'Ispeguy vers 10h30 nous prenons à gauche et nous montons vers le col d'Elhorrieta.

Malgré la pluie nous commençons à monter vers l'Hautza.

Au sortir du bois, le brouillard cache complètement le sommet. Nous décidons de rebrousser chemin car le temps se couvre de plus en plus.

Nous nous arrêtons au col d'Elhorrieta pour déjeuner près d'un cayolar du même nom.

Ce cayolar a été rénové avec goût dans un cadre magnifique. Rien ne manque: eau courante, capteurs solaires, barbecue...

Après avoir rendu visite aux cromlechs et traversé les tourbières, nous redescendons vers la venta d'Ispeguy pour avaler une boisson bien chaude.

Maialen Pessans

Rocher de Bidarray - Dimanche 17 décembre 2006

Participants : Thomas et Serge PLANÈS

Décidé sur le pouce. Avec les enfants, c'est comme ça, du style au repas de midi :

" Papa, on peut aller escalader cet après midi ?

- OK fils, si maman est d'accord, je finis le café et on part ! "

C'est la première fois qu'il vient escalader là. Je lui fais équiper en tête la 5a, il se débrouille fort bien. J'ai des enfants plus disposés pour l'escalade que pour la spéléo. C'est comme ça.

Pour la voie en 6a, je préfère équiper en moulINETTE depuis le haut, c'est plus prudent.

U n e b e l l e après-midi. O u i , j e sais, j'ai mis après-midi au masculin à



Thomas à la moulINETTE - SP

la deuxième phrase et au féminin à la dernière. Je n'ai jamais su si après-midi était masculin ou féminin.

Serge Planès

Randonnée sur l'Ostogorri - Mardi 19 Décembre 06

Participants : Damien COUSIN, Maialen PESSANS, Maïté PLANÈS, Claire VINCENS

Samedi soir :

" Allo Claire, je viens de regarder la météo sur France 3 ... la sortie est maintenue pour demain ?

- Oui, oui, aucun problème ; pourquoi ? ils annoncent mauvais ?

- Non, non ... mauvais le matin et très mauvais l'après-midi... "

Le lendemain à 7h30 (les randonneurs sont des lève-tôt) me voilà donc au Jai Alai pour le covoiturage direction la Soule. Nous prenons au passage Maialen. Nous arrivons sur le parking du Logibar désert (tiens, les gens regarderaient-ils eux aussi la météo sur France 3 ?) situé sur la commune de Licq. Il est 9h quand nous commençons la grimpe sur le GR10 ; pas le temps de nous échauffer : ça part raide d'entrée. Mais niveau météo il fait un peu gris mais très bon. Le sentier est bizarre car il comporte des escaliers... J'ai des fourmis dans les jambes ; depuis le temps que j'en rêvais !

Le vent nous rattrape au niveau du col de Negumendi. Et il nous accompagnera jusqu'au sommet avec des rafales à décorner Aker beltz (seuls les buveurs de bonne bière souletine comprendront la subtilité... pour les autres : oubliez !). Mais la petite troupe tient bon et nous arrivons au sommet vers midi sous le soleil. Le point de vue sur la vallée de Ste Engrâce est superbe. Nous ne nous attardons pas car le vent est terrible.

Nous festoyons au kaiolar de Abarrakia sur un banc en plein soleil. Un individu en 4x4 s'arrête à notre hauteur et nous demande si nous n'avons pas peur de la pluie. Nous lui répondons par la négative et il repart. Et dans les 2 minutes qui suivent,

les nuages arrivent sur nous et nous commençons à sentir les premières gouttes de pluie.

Juste le temps d'enfiler les vêtements de pluie et nous redescendons sous la pluie et sur un terrain qui commence à glisser jusqu'au parking toujours aussi désert...

Mais bon, c'était chouette quand même. Et que c'est bon de retrouver ces pentes où il fait bon crapahuter. Message personnel à Philippe : courage !!!! Nous ne parlons pas de l'arrêt à Mauléon et encore moins du chocolat chaud (hein Claire ?). Et merci à Battit pour le bon feu de bois et Maialen pour les boissons chaudes et les maddalen, euh non, les madeleines.

Damien Cousin

Aurkilarre - Mardi 26 décembre 2006

Participants : Thomas, Martin et Serge PLANÈS

La fierté d'un père : amener 50 % de ses enfants pratiquer un de ses sports préférés : l'escalade. En T-Shirt, en plein après-midi et en plein hiver. Tout fout l'camp !

Je savoure cet instant d'autant plus qu'ils se débrouillent très bien, mais, il faut bien le dire, moins bien e n c o r e aujourd'hui que leur père.

Nous profitons d'un magnifique spectacle, 100 mètres au-dessus de la voie ferrée, la Nive et la vallée de Bidarray. Nous habitons vraiment un beau pays.

Serge Planès



Martin à l'attaque du surplomb - SP



Rocher de Guermiette - Jeudi 28 décembre 2006

Participants : Tony Lévêque, Thomas et Serge Planès

Tony me propose une journée, vite fait, en Pays Basque. Il sort de plusieurs jours de permanence et a besoin de prendre l'air.

Je lui propose, après la grotte d'Aincille le matin, une escalade à Guermiette.

Après un petit repas léger à la maison, nous nous équipons en haut de la paroi, le chien, longé à un solide buis, gardera notre paquetage.

Nous installons la moulinette, puis la cordelette cherra. Chacun à notre tour, nous descendons la paroi. Au pied du mur (au propre comme au figuré) nous tentons, l'un après l'autre, diverses figures sur les deux voies. Arrivés en haut de l'amarrage, on salue le chien d'une caresse amicale. Brave bête. Nous hésitons même à lui faire faire un baptême de rappel.

En fin de compte, seule la deuxième voie (bi-bider-bi-biderikez) restera, telle celle du seigneur, impénétrable. Nous cherrons à chaque tentative à 2 mètres du sommet.

On l'aura, un jour on l'aura !

Serge Planès



Tony tout nu - SP

Balade entre deux réveillons - Pic de Béhorléguy - Massif des Arbailles - Vendredi 29 décembre 2006

Participants : Damien COUSIN et Serge PLANÈS

Ce pic de Behorléguy, *behorlegiko kaskoa* pour les *euskaldun*, je le vois tous les jours de mes fenêtres et je ne suis jamais allé le titiller... Donc, c'est vendredi, je suis en ARTT, les enfants sont chez leur grand-mère (merci maman) et il fait beau : toutes les conditions sont réunies pour aller se balader. Serge sera aussi de la partie.

Et c'est après un bon petit repas (merci Maïté), que nous décollons pour atteindre les pentes du Behorléguy vers 13h45. Le soleil est là mais un petit vent pas très chaud et pourtant du sud nous rappelle que nous sommes en décembre.

Du point de départ nous voyons une grotte naturelle dans la paroi. Ce sera notre premier but. Une fois atteinte nous découvrons un abri naturel où l'on peut se tenir debout et qui sert aux brebis vu l'état du sol...

Nous continuons à monter jusqu'à atteindre ce vaste espace herbeux en dessous du sommet. Le vent est bien présent... Mais bon nous atteignons les rochers qui constituent la crête sans encombre. Et ce qui est amusant, c'est qu'il est impossible de savoir où se trouve le sommet. Car de mes fenêtres le pic paraît pointu et donc avec un sommet évident, mais sur place on n'arrête pas de monter de descendre le long de cette crête calcaire.

Le paysage est superbe autant du côté de la chaîne pyrénéenne que vers la côte où l'on peut voir jusqu'à Bayonne. Et question test de la cheville il n'y a pas

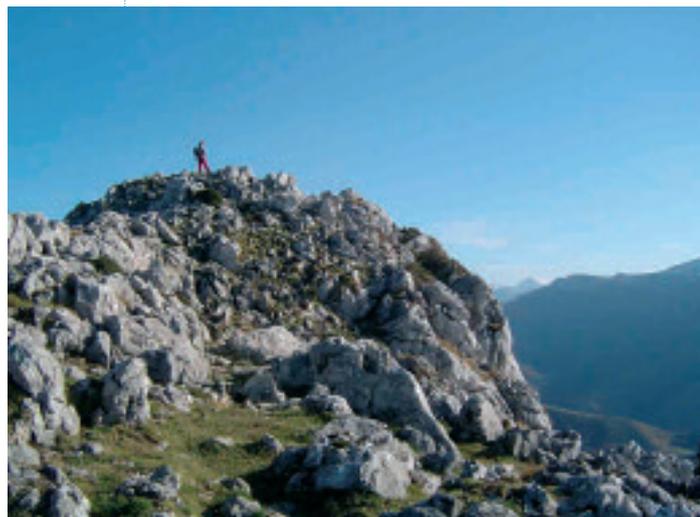
mieux avec cette marche sur ces blocs calcaires !

Nous redescendons tranquillement par un autre itinéraire que celui de l'aller et regagnons la voiture vers 16 h.

Nous sommes presque au 1er de l'an et nous n'avons pas vu la moindre neige mais nous nous sommes régalez !!! Et aucun touriste en cette saison...

Encore merci Serge.

Damien Cousin



Pic de Béhorléguy, point culminant du massif des Arbailles 51265 m- - SP

